

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

LA CULTURE DE L'ATTENTION,
UNE RÉPONSE INSPIRÉE DE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
AUX CRISES DE NOTRE MONDE

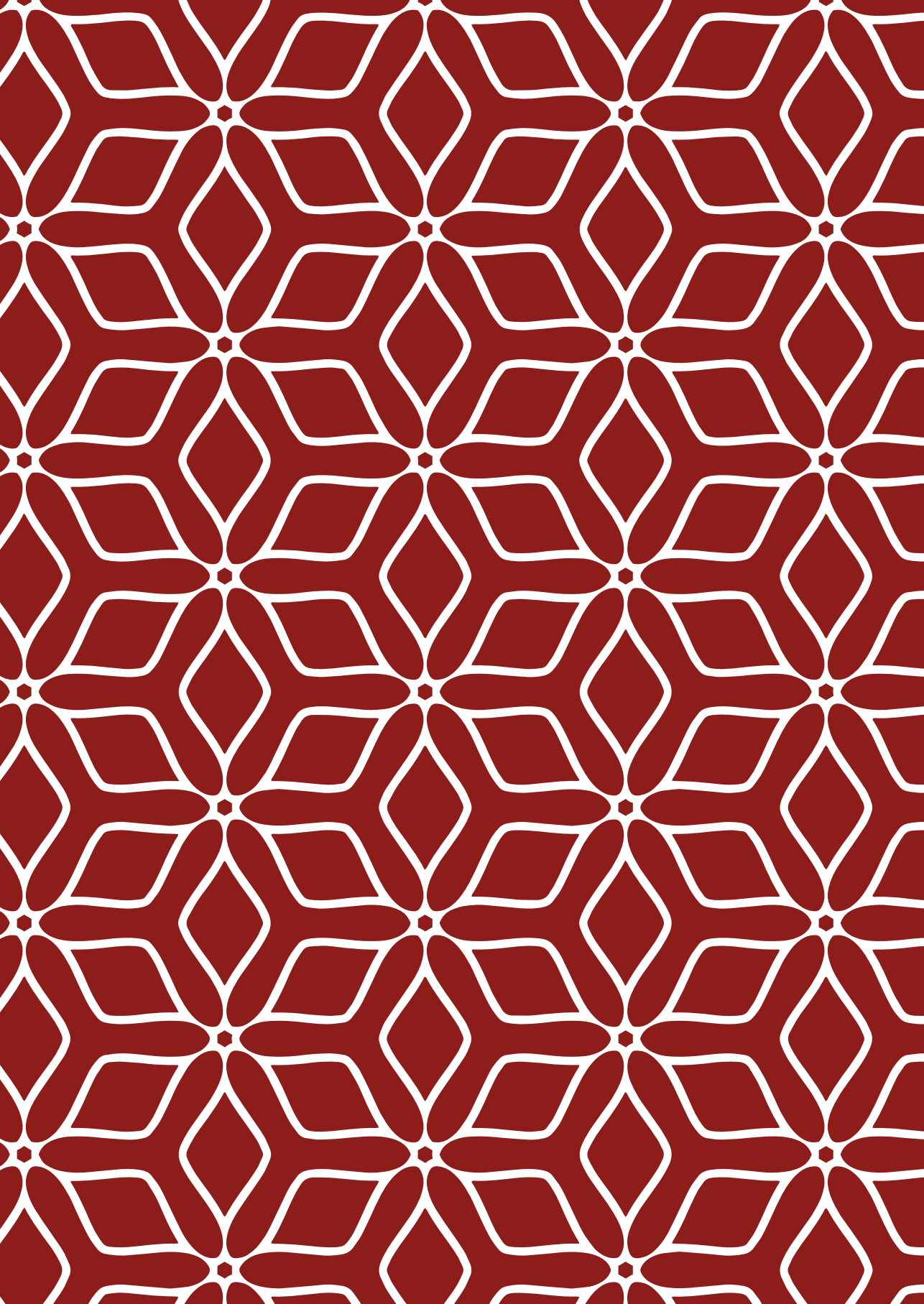
AUTEUR

PIERRE SAÏDOU OUATTARA, FSC



CAHIERS MEL

64



**LA CULTURE DE L'ATTENTION,
UNE RÉPONSE INSPIRÉE DE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE AUX
CRISES DE NOTRE MONDE**

AUTEUR

PIERRE SAÏDOU OUATTARA, FSC

Juillet 2025



**Frères des
Écoles
Chrésiennes**

CAHIER MEL N° 64

Institut des Frères des Écoles Chrésiennes

La culture de l'attention, une réponse inspirée de
Jean-Baptiste de La Salle aux crises de notre monde

Auteur

Pierre Saïdou Ouattara, FSC

Direction générale

Fr. Santiago Rodríguez Mancini, FSC

Direction éditoriale

M. Óscar Elizalde Prada

Coordination éditoriale

Mme Ilaria Iadeluca

Coordination graphique

Mme Giulia Giannarini

Mise en page

M. Milton Ruiz Clavijo

Production éditoriale

Ilaria Iadeluca, Giulia Giannarini, Fabio Parente, Óscar Elizalde Prada

Imprimé par

Tipografia Salesiana Roma

Bureau de l'information et de la communication

Maison généralice, Rome, Italie

Juillet 2025



FRATRES SCHOLARVM CHRISTIANARVM
MAISON GÉNÉRALICE

ISBN:

978-88-99383-39-8

PRÉSENTATION

Cet Institut est d'une très grande nécessité.

Le Frère Pierre Ouattara a voulu partir de cette phrase souvent répétée, typique de la conviction de La Salle et de la première génération de Frères, pour réfléchir à ce qui est au cœur de ce besoin. Une culture de l'attention, voilà ce qu'il propose. Parce que les sociétés ont besoin de la présence de notre Institut, mais pas sous n'importe quelle forme, pas simplement comme un réseau d'écoles. Il y a quelque chose dans notre identité qui est impliqué dans cette offre pour ce besoin.

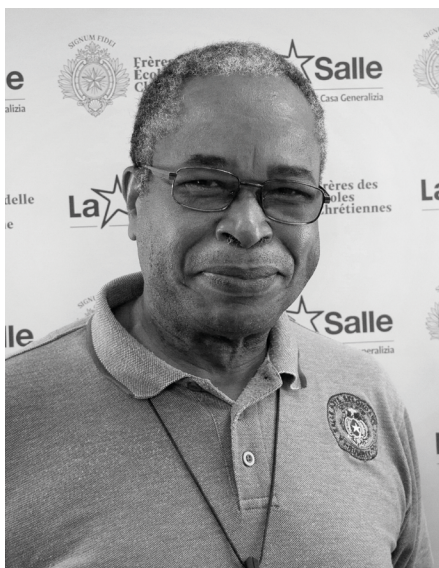
Avec ce Cahier de la MEL, nous commençons à nous préparer plus étroitement à la célébration du tricentenaire de la Bulle d'approbation de l'Institut. Le dernier Chapitre général a voulu conjuguer cette commémoration avec la spiritualité lasallienne. A partir de cette collection, nous essaierons d'offrir quelques matériaux qui peuvent nous aider dans la formation. Le Conseil général a également voulu associer à la célébration de 2025 une « Année de la catéchèse », demandée par les Jeunes Frères dans leur Assemblée, en soulignant que notre spiritualité n'est rien d'autre qu'apostolique.

Nous prions pour que les lecteurs qui abordent ces pages les trouvent vivantes en eux par la force de l'Esprit Saint.

Fr. Santiago Rodríguez Mancini

Directeur du Bureau du patrimoine lasallien et de la recherche

Auteur



Pierre Saïdou Ouattara, FSC

Le Frère Pierre Saïdou Ouattara est né à Toussiana, au Burkina Faso (anciennement Haute-Volta), le 11 décembre 1957. Il a obtenu le Diplôme d'Études Universitaires Générales (DEUG) à l'Université de Ouagadougou (Haute-Volta), est titulaire d'un Master en Philosophie de l'Université Charles de Gaulle de Lille (France), et il est Docteur en Philosophie de l'Université

Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Il a été professeur de français et de philosophie dans plusieurs établissements du Burkina Faso, où il a également exercé les fonctions de directeur de lycées, formateur et directeur du Scolasticat Saint Michel d'Abidjan (Côte d'Ivoire) entre 1995 et 2000. Il a également été enseignant et directeur du Centre Lasallien Africain (CELAF) d'Abidjan de 2005 à 2011, membre de l'équipe de formation du CIL à Rome de 2011 à 2014, et Conseiller Général de l'Institut de 2014 à 2021.

Depuis 2023, il fait partie de la communauté des Frères du Lycée Privé La Salle Badenya de Ouagadougou.

INTRODUCTION

« Cet Institut est d'une très grande nécessité »¹

L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, grâce à son approbation par la Bulle « In apostolicae dignitatis solio » du Pape Benoît XIII en 1725, est promu au rang d'ordre religieux. Les Frères faisaient jusque-là le seul vœu d'obéissance. Maurice Auguste a relevé l'importance prise par cette Bulle aux yeux des Frères de cette époque. Il note que : « *L'invitation, venue de Rome, d'adjoindre au vœu d'obéissance, les deux autres vœux traditionnels,² avait comblé les aspirations des Frères : ils l'agrèèrent comme le gage d'une promotion de leur Institut au rang d'Ordre religieux. (...) ils ne douteront plus que leurs vœux soient des vœux de religion* ». ³ Nous voyons cependant, avec le recul de l'histoire, « *la difficulté de préciser le visage que pouvait prendre aux yeux des témoins de cette époque – membres ou externes – une société sans vœux solennels, dès lors qu'elle s'efforçait d'épouser par ailleurs bien des conditions de l'état religieux canonique* ». ⁴

En réalité, le plus important n'était pas la définition précise du genre de vie mené au sein de cet Institut. L'important était sa finalité même. Voici ce que dit, à ce sujet, Maurice Auguste : « *L'Institut est agréé principalement, sinon uniquement, en raison de sa fin sociale, éducative et apostolique, de ses œuvres catéchétiques surtout* ». ⁵ En fait, le Pape Benoît XIII ne fait qu'approuver et confirmer l'Institut dans les formes qu'il s'était lui-même données. Même si le sens du genre de vie mené en interne n'était pas clairement compris, la Bulle pontificale légitimait l'Institut « *tel que Jean-Baptiste de La Salle l'avait réalisé, tel qu'il existe autour de 1722, en 16 diocèses de France* ». ⁶

1 Règles communes de 1718 ; 1, 4.

2 La vie religieuse se caractérise traditionnellement dans l'Église catholique par la profession des trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. En fait, ces trois engagements sont implicites dans toute consécration religieuse.

3 Maurice Auguste (FSC), Cahiers Lasalliens n°11 ; p. 295.

4 Ibidem, p. 295.

5 Cahiers Lasalliens, n° 11, p. 296.

6 Ibidem.

En somme, la définition du style de vie que les Frères se sont donné paraît secondaire au regard de la finalité que remplit l'Institut. Il faut toutefois admettre que cette finalité conditionne fortement le genre de vie qu'ils ont adopté. La mission d'enseignant-catéchiste mobilise toute l'existence des Frères du matin au soir. La communauté initiale de quelques maîtres, devenue ensuite une société mi-séculière et mi-religieuse, a finalement pris la forme d'un Institut exclusivement composé de Frères, hiérarchiquement constitué et officiellement reconnu.⁷ Deux données sont capitales pour déterminer l'orientation juridique primitive de cet Institut : la profession des vœux simples et l'adoption d'un habit spécifique.

La finalité de l'Institut a donc présidé à sa reconnaissance canonique. L'importance de cette finalité a été perçue grâce à la perspicacité prophétique de son Fondateur. De La Salle a découvert le premier combien il était d'une « très grande nécessité ». Nous, ses héritiers, devons de ce point de vue confesser peut-être une certaine ingratitude à l'égard de Jean-Baptiste de La Salle. Le 15 mai 1950, le Pape Pie XII faisait de lui le patron céleste de tous les éducateurs. Une telle distinction par l'Eglise peut-elle se justifier en voyant en lui juste un pédagogue ? Ne faudrait-il pas, avant tout, voir en lui un maître spirituel ?

Michel Sauvage, dans une conférence donnée au Centre Saint-Louis-des-Français à Rome le 11 décembre 1984,⁸ a constaté un manque de considération historique pour notre Fondateur. Dans sa conférence, intitulée « L'itinéraire évangélique d'un Fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle » (1651-1719), il donne un exemple, peut-être le plus illustre, du manque de considération à l'égard de notre Fondateur. Dans les onze volumes de son chef-d'œuvre, la monumentale « Histoire littéraire du sentiment religieux en France », l'abbé Brémond ne mentionne jamais le nom de Jean-Baptiste de

7 Outre la reconnaissance canonique en janvier 1725, l'Institut a reçu auparavant en septembre 1724 la reconnaissance légale à travers les Lettres patentes du roi.

8 Cahiers Lasalliens n° 55 ; Rome 2001. Michel Sauvage (FSC), « L'itinéraire évangélique d'un Fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle » (1651-1719). Pp. 105-125.

La Salle. Alors, qui doit être le premier à réparer cette injustice ? Nous qui nous prétendons les héritiers de Jean-Baptiste de La Salle, avons-nous assez fait pour qu'il soit reconnu comme un maître de spiritualité ? André Rayez, père jésuite, conscient de l'originalité de la contribution de Jean-Baptiste de La Salle aux courants spirituels de son temps, attire l'attention des Frères sur le fait qu'il est largement méconnu et peu apprécié, même au sein de l'Institut qu'il a fondé.⁹

J'estime que cette recherche en spiritualité au sujet de La Salle ne devrait pas être abandonnée aux seuls historiens. Sommes-nous toutefois capables de montrer en quoi, de façon existentielle, notre Fondateur incarne bien pour nous un maître spirituel ? Outre le fait que cette spiritualité devrait pouvoir se lire dans notre vécu quotidien d'éducateur, elle ne saurait en conséquence s'acquérir et s'approfondir qu'au prix d'une recherche dans la durée. Cette recherche devrait permettre l'élaboration d'une doctrine spirituelle inspirée par la fréquentation de ses écrits, la lecture critique de ses différentes biographies et de l'histoire de l'Institut. Pour y contribuer modestement, voici quelles seront les étapes du présent article : 1. Prolégomènes à une spiritualité de l'attention chez Jean-Baptiste de La Salle ; 2. La centralité de la culture de l'attention dans l'éducation telle qu'envisagée avec Jean-Baptiste de La Salle ; 3. L'école lasallienne, lieu de salut par la culture de l'attention ; 4. L'éducateur, un mystique en action selon Jean-Baptiste de La Salle ; 5. L'association pour la mission éducative lasallienne et le discernement des esprits.

En définitive, notre objectif est de montrer en quoi cet Institut, fondé par de La Salle au 17^{ème} siècle et reconnu par le Pape Benoît XIII, demeure encore d'une grande nécessité dans notre monde.

9 Sa critique suscita, à l'occasion du 38^{ème} Chapitre général de 1956, la conscience de la nécessité d'entreprendre de nouvelles recherches sur les sources de sa spiritualité et l'édition d'une biographie critique. Seuls de tels travaux préalables permettraient alors d'envisager un ouvrage scientifique sur sa doctrine spirituelle.

1. PROLÉGOMÈNES
À UNE SPIRITUALITÉ DE
L'ATTENTION CHEZ
JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE

Lorsque nous honorons en Jean-Baptiste de La Salle un maître spirituel, il ne s'agit nullement d'un titre qu'il se serait attribué à lui-même. Ce n'est pas non plus nous-mêmes, ses héritiers, qui prenons l'initiative d'une telle déclaration. L'article 1 de la Règle des Frères de 1987 nous éclaire sur ce point décisif. Il y est écrit ceci : « *Rendu attentif, par l'action de Dieu, à la détresse humaine et spirituelle des enfants des artisans et des pauvres, saint Jean-Baptiste de La Salle s'est consacré à la formation de maîtres d'école entièrement voués à l'instruction et à l'éducation chrétienne. Il a réuni ces maîtres en communauté et fondé ensuite avec eux l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes* ». ¹⁰ Autrement dit, cet article reconnaît l'action de l'Esprit Saint dans l'attention accordée par Jean-Baptiste de La Salle à la détresse des enfants et dans le soin qu'il prend de la formation des maîtres.

Comme il le raconte lui-même, son attention, dans les commencements, se voulait simplement ponctuelle, c'est-à-dire limitée quant aux personnes et aux circonstances. Dieu en a décidé autrement et le Fondateur le reconnaîtra a posteriori : « *Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière imperceptible et en beaucoup de temps, de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement* ». ¹¹ Michel Sauvage reviendra sur ce même point de vue : « *C'est l'Esprit Saint qui a fait percevoir aux Frères comme à leur Fondateur les besoins les plus urgents des jeunes* ». ¹² La docilité à la conduite de l'Esprit Saint a rendu possible ce que Bernard Hours appelle avec bonheur « les conversions de Jean-Baptiste de La Salle ». ¹³ Bien qu'une enquête sur les sources historiques de sa spiritualité puisse avoir son utilité, c'est plutôt son itinéraire évangélique de conversion progressive aux pauvres et aux maîtres laïcs qui conduit Jean-Baptiste de La Salle à devenir pour nous un maître en spiritualité.

¹⁰ Règle des Frères des Ecoles Chrétiennes, Rome 1987. Article 1.

¹¹ Jean-Baptiste BLAIN, *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle Instituteur des Frères des Écoles chrétiennes*, Livre 1, Chap. X, Rouen, 1773, p. 169.

¹² Cahiers Lasalliens, n° 55, p. 124.

¹³ Bernard Hours, Jean-Baptiste de La Salle. Un mystique en action. Biographie. Éditions Salvador, 2019. Pp. 91-143.

Notre Fondateur a fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'Esprit Saint, d'où découlera l'originalité de sa spiritualité. En quoi consiste cette originalité ? Nous suivons d'abord les précieuses indications de Michel Sauvage.¹⁴ Celui-ci commence par relever que *« sa doctrine spirituelle est marquée par le christocentrisme bérullien, la dévotion au Verbe incarné et la communion à ses mystères, l'adhérence¹⁵ au Christ, l'effort pour se conformer à Lui en tous ses états, ce qui suppose renoncement et abnégation ... »*. Dieu, en Jésus-Christ, ne cesse d'enrichir notre humanité de sa pauvreté même. Il veut, à travers l'histoire, être Dieu avec nous. Nous envoyant son Esprit, esprit du Christ ressuscité, il nous nourrit de sa vie même. Il nous rend ainsi plus généreux que nous ne serions capables de l'être par nous-mêmes.

Premièrement, l'originalité de la spiritualité de La Salle découle du fait qu'il inscrit et approfondit le modeste travail éducatif quotidien des Frères dans la vision des grands textes pauliniens sur le ministère de l'Évangile.¹⁶ Deuxièmement, elle tient au fait que, par sa vie et son enseignement, il s'affirme comme une des meilleures figures du courant spirituel d'abandon à la Providence des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Troisièmement, sa spiritualité est originale par l'importance qu'elle accorde à l'attention¹⁷ et à la vie en présence de Dieu. Quatrièmement enfin, la place explicite qu'il accorde à l'Esprit Saint dans son enseignement spirituel est impressionnante.

Ces différents éléments qui font l'originalité de sa spiritualité nous conduisent à considérer que nous apprenons la bonté à l'école de Dieu¹⁸. Nous ne sommes pas faits, contrairement à une idée couramment reçue, pour le bonheur mais d'abord pour la bonté. Poursuivant cet objectif, avec la grâce de Dieu, nous développons les formes les plus exigeantes et les plus vertueuses d'une attention qui nous met au

14 CL n° 55, pp. 105-125.

15 Nous dirions plutôt l'adhésion.

16 Les Frères « ambassadeurs et ministres de Jésus-Christ » ; cf. Méditation 195.

17 On note que le Fondateur se garde prudemment de développer la notion de « simple attention à Dieu » par laquelle culmine sa méthode d'oraison. Les risques d'accusation de quiétisme commandaient alors une certaine réserve.

18 Aussi bien sur les plans professionnel, éthique que spirituel.

service des autres, surtout des pauvres. La capacité d'assimilation et le génie de notre « maître des maîtres » se démontre à travers l'éclectisme même de ses multiples sources et leur réemploi dans l'élaboration progressive d'une spiritualité originale. Cette spiritualité répond aux besoins concrets de destinataires bien connus, associés avec lui dans une même visée évangélisatrice, collaborant à des activités éducatives novatrices et partageant l'option d'une vie commune. Son enseignement spirituel n'a d'autres matériaux que ceux de l'existence qu'il mène avec les Frères à travers leurs différentes activités quotidiennes. On peut, suivant cette ligne, qualifier à juste titre son enseignement de spiritualité existentielle soutenue par une vie mystique.¹⁹

Michel Sauvage relève effectivement chez lui quatre invitations à explorer la profondeur mystique de la vie d'éducateur.²⁰ Il invite l'éducateur premièrement à s'enraciner dans le présent de son existence et de son activité même : « *Regardez ce que vous vivez, prenez conscience de la situation de détresse des jeunes que Dieu met sur votre route, et mesurez aussi les enjeux de votre service éducatif, revoyez-en les difficultés concrètes, mesurez le chemin parcouru* ». Il ajoute par ailleurs cette autre orientation : « *Regardez les enfants dont Dieu vous a chargés, comme les enfants de Dieu même. Ayez beaucoup plus de soin de leur éducation et de leur instruction, que vous n'en auriez des enfants d'un roi* ».

Il l'invite secondement à contempler, dans le vécu même de la pratique éducative, la réalité des mystères du salut : « *C'est Dieu qui vous a appelés.... C'est son ouvrage qu'il vous confie ; dans votre présence aux jeunes, c'est le salut de Jésus-Christ qui peut s'actualiser pour eux, salut qui est libération, accession à la dignité d'homme et de fils de Dieu qu'ils portent en eux depuis leur naissance et leur baptême* ».

Sa troisième invitation insiste sur un engagement éducatif professionnel sans cesse renouvelé et cela parce que dit-il « *Vous êtes les agents de l'Esprit Saint qui renouvelle la face de la terre. Redoublez donc de créativité pédagogique, en même temps que de dialogue entre vous, avec*

19 Une chose est l'existence et autre chose la présence à Dieu et à soi dans cette existence même. La présence à Dieu et à soi engage dans la voie mystique.

20 Cahiers lasalliens, n° 55, p.108.

les jeunes, avec leur famille et leur environnement, avec les autres serviteurs de l'Église aussi ». Dans cette même optique, il recommande à ses disciples : « Dépouillez-vous enfin aujourd'hui du vieil homme, et revêtez-vous du nouveau, comme vous y exhorte saint Paul; et priez Dieu, suivant l'avis du même Apôtre, de renouveler demain en vous l'esprit de votre état et de votre profession ».²¹

La quatrième invitation enfin exhorte l'éducateur à la vertu d'espérance. Tout en l'invitant à s'enraciner de plus en plus profondément dans le présent, notre maître insiste sur la nécessité de la vertu d'espérance, autrement dit sur la nécessité de la confiance et de l'abandon à Dieu. Il s'agit d'être le « *serviteur qui, s'étant donné à fond, sait aussi que son ouvrage est celui de Dieu et que le grain semé mûrit dans le silence et l'apparente stérilité même* ».

Il faut finalement se convaincre que l'attention²² représente chez Jean-Baptiste de La Salle plus qu'une simple notion parmi d'autres. Elle jaillit de la foi en une présence sans cesse agissante de Dieu. Il importe toutefois de relever, qu'à côté d'une foi chrétienne active, lui-même constate l'existence d'une spiritualité profane de l'attention qu'il qualifie de « mondaine ». S'il situe la source de notre attention en Dieu, il n'ignore pas que celle-ci peut être purement humaine et temporelle. Il s'en étonne lui-même par exemple dans son propos initial sur les Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne : « *C'est une chose surprenante que la plupart des chrétiens ne regardent la bienséance et la civilité que comme une qualité purement humaine et mondaine, et que ne pensant pas à élever leur esprit plus haut, ils ne la considèrent pas comme une vertu qui a rapport à Dieu, au prochain et à nous-mêmes. C'est ce qui fait bien connaître le peu de christianisme qu'il y a dans le monde, et combien il y a peu de personnes qui y vivent et se conduisent selon l'Esprit de Jésus-Christ* ».

Au fond, De La Salle est bien conscient de notre besoin de conversion à une forme surnaturelle de l'attention. Il a commencé lui-même par vouloir faire la charité avant de se convertir à une vie de charité.

²¹ Méditation 92, 3, 2.

²² Au concret, au présent du salut, aux enfants, à la présence de Dieu.

Accordant un peu de son temps, de son argent et de son intérêt aux débuts tâtonnants du petit groupe des maîtres d'école recrutés par Adrien Nyel, il ignorait encore que ce soin ponctuel qu'il prenait d'eux se transformerait peu à peu en devoir pour lui de demeurer avec eux.

Il l'avoue lui-même : « *Comme naturellement il mettait au-dessous de son valet ces maîtres qu'il était obligé d'employer aux écoles, la seule pensée d'avoir à vivre avec eux lui était insupportable...* ». S'étant cependant fait, petit à petit, proche d'eux, guidé par un souci d'efficacité dans le soin qu'il prenait de leur formation, il découvre leur détresse en même temps que ses yeux s'ouvrent sur l'espérance qu'ils incarnent pour les enfants des artisans et des pauvres. Il prend progressivement conscience de combien ils ont besoin d'accompagnement et d'aide pour devenir effectivement de véritables maîtres, porteurs d'espérance. Au fur et à mesure qu'il développe et approfondit ses vues sur les maîtres, il apprend à les aimer sans doute de plus en plus.

Grâce à sa proximité croissante et à son écoute des maîtres, ceux-ci parviennent à évangéliser Jean-Baptiste de La Salle. Ils lui renvoient à la figure ses sermons sur la Providence et ses exhortations à vivre la pauvreté. Conduit petit à petit à se faire solidaire de leur insécurité, il devient capable de faire, avec eux, des enfants des pauvres et des artisans la principale et commune richesse de leurs existences.

2. LA CENTRALITÉ
DE LA CULTURE DE
L'ATTENTION DANS
L'ÉDUCATION ENVISAGÉE
PAR JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE

L'attention, placée au cœur de l'enseignement spirituel de notre maître, incite de façon naturelle à rechercher son bien hors de soi. Du même coup le problème auquel chacun se trouve confronté est qu'il n'existe pas un seul et unique bien autour de nous mais des biens. Le propre de tout ce qui a l'apparence d'un bien, c'est d'attirer spontanément notre attention. Il convient par conséquent d'apprendre le discernement pour ne pas, d'autant plus que nous vivons dans une société de la séduction,²³ nous laisser égarer par des biens trompeurs qui promettent plus qu'ils ne peuvent en réalité donner de bonheur. Notre attention est spontanément exposée à demeurer captive des biens matériels. Pour notre maître en spiritualité, les biens matériels, dits encore « sensibles », doivent servir de tremplins, ou encore de « combustibles », pour aller à Dieu. Le rôle du maître spirituel est précisément d'orienter vers Dieu, bien au-delà de tout bien. Il entraîne chacun à frayer son propre chemin vers Dieu et à ne pas demeurer captif des biens de ce monde en en faisant des idoles. Mais comment prétendre cependant adorer le Créateur, source de tout bien, sans l'honorer dans le même temps dans ses créatures ? En la matière, notre Fondateur invite à faire preuve d'un réalisme pédagogique, tel qu'il l'explique à travers les citations ci-dessous.

Pour élever les âmes vers la pure et simple attention à Dieu dans l'oraison, il explique par exemple combien il faut savoir se montrer diversement réaliste en fonction du type d'esprit auquel on a affaire.²⁴ *« Une personne qui sort du monde ou qui, y étant encore, veut faire oraison, et qui ne s'est appliquée jusqu'alors à presque rien autre chose qu'à contenter son esprit et ses sens, ne sait pas l'art de connaître Dieu ni de penser intérieurement à lui et à sa présence ».*

« C'est pourquoi, il semble que la manière d'y penser qui lui convient le mieux est de s'en convaincre par plusieurs raisons tirées de motifs de foi, qui puissent l'aider à se pénétrer de la présence de Dieu qui, cependant,

23 Voir par exemple à ce sujet les travaux de Gilles Lipovetsky et de Jean Baudrillard.

24 Citations tirées de L'application à la présence de Dieu par simple attention, du chapitre 3 portant sur les différentes manières de s'entretenir sur la présence de Dieu, de L'explication de la méthode d'oraison.

n'éloignent pas son esprit tout à fait des choses sensibles. Car, quel esprit passe tout d'un coup de l'occupation des choses sensibles à des choses purement spirituelles ? Cela paraît fort difficile à plusieurs et à d'autres tout à fait impossible ».

« C'est ce qui fait qu'il semble bien plus à propos d'insinuer insensiblement les choses spirituelles dans l'esprit de ceux qui veulent commencer à se donner à Dieu et à faire oraison, par le moyen des choses sensibles, revêtues et animées de motifs de foi, et de se servir de pareils moyens pour aider l'âme à se procurer la présence de Dieu. Que non pas de vouloir appliquer son esprit tout d'abord à des choses purement spirituelles et tout à fait dégagées de la matière et à la présence de Dieu, par une pure et simple attention ».

« Car cette pratique ne serait capable (à des âmes conduites par la voie ordinaire) que de les ennuyer dans l'oraison et de les dégoûter, peut-être pour toujours, de la vie spirituelle parce que, faute de lumière et de pénétration de Dieu et des exercices intérieurs de l'âme, elles regarderaient dans ce temps-là comme impossible ce qui, dans la suite du temps, et par l'usage fréquent de l'oraison, leur deviendrait peut-être non seulement possible, mais même facile et agréable ».

Ainsi donc, pour élever les âmes à l'attention aux choses spirituelles, faut-il leur apprendre d'abord l'attention aux choses matérielles, sensibles. En parcourant les Œuvres complètes de Jean-Baptiste de La Salle, on ne manquera pas d'être frappé par une terminologie variée qui montre, d'une façon ou d'une autre, la centralité de la pratique de l'attention dans la vie de tout éducateur : « regardez », « prenez garde », « veillez », « appliquez-vous », « avec tout le soin possible », « faites réflexion », « faites attention », « faites oraison », « par simple attention à Dieu », « avoir de la douceur, de la fermeté, de la tendresse » ... Ces expressions, description de formes très variées d'attention, nous conduisent à nous apercevoir qu'existe en filigrane chez lui, aussi bien dans sa vie que dans ses écrits, dans ses instructions concernant les différentes activités scolaires,²⁵ une spiritualité de l'attention. Comment pourrait-on effectivement éduquer et se laisser éduquer sans pratiquer quelque forme d'attention ? Comment vivre

²⁵ Notamment dans *La Conduite des Écoles*.

la fraternité, chère à notre Fondateur ainsi qu'aux premiers Frères, sans la vertu de l'attention ?

Les premiers maîtres, ensuite les premiers Frères, apprennent de Jean-Baptiste de La Salle, à devenir véritablement des éducateurs en étant des maîtres de l'attention. Il a formé les maîtres à l'attention à leur environnement social, à l'attention mutuelle, à l'attention à leur vie intérieure, à l'attention à leurs élèves, particulièrement les plus démunis et, source nourricière de tout cela, à l'attention à la présence de Dieu. Au moyen des différentes manières et matières d'enseignement qui composent ses programmes, appelées aussi « disciplines », l'école apprend indirectement aux élèves l'attention au corps et au cœur, à l'esprit suivant lequel ils vivent et se comportent en communauté, en société, dans leur milieu de vie. Elle apprend aussi bien l'attention à soi, aux lois de la vie en société, aux créatures qu'à l'ensemble de la création, sans oublier le Créateur.

Au-delà des différentes formes d'attention cultivées, l'école doit faire preuve d'une efficacité en interne, qui s'évalue en termes de résultats obtenus par les élèves dans les savoirs et les savoir-faire acquis. Une fois formés, les jeunes auront à faire valoir ensuite en société les acquis de leur éducation. Outre son efficacité en interne, l'école doit être soucieuse de celle en externe, c'est-à-dire tenir compte de la facilité des élèves à se trouver un emploi après leur formation. Mais, avec de La Salle, il n'est pas suffisant pour une école de s'en tenir au seul souci d'efficacité. Elle doit entretenir également un souci de fécondité pour la vie en société et dans l'Église. Elle ne vise pas juste à préparer l'élève à se rendre utile, au terme d'une formation réussie, mais également à en faire un bon citoyen et un bon chrétien qui soit édifiant et inspirant pour les autres. S'il n'a pas écrit un traité de spiritualité de l'attention en tant que tel, de La Salle a indiqué, à travers ses différents écrits, quelles en sont les exigences spirituelles dans l'activité éducative. Ces exigences mettent bien en lumière l'importance cruciale de la culture de l'attention comme moyen de salut et sauvegarde de notre humanité.

3. L'ÉCOLE LASALLIENNE, LIEU DE SALUT PAR LA CULTURE DE L'ATTENTION

Jean-Baptiste de La Salle, répétons-le, n'a pas thématisé de façon systématique la notion d'attention pour elle-même. Le réalisme spirituel de ses écrits à travers ses Œuvres complètes l'a conduit cependant à mettre en évidence l'importance à la fois anthropologique, sociologique et spirituelle de l'attention. La culture de l'attention constitue dans la pratique, partout et toujours, un héritage commun à toute l'humanité, héritage à la fois le plus précieux et le plus souvent ordinairement inaperçu. Certes, cette culture de l'attention prend des formes multiples et variées à travers la géographie et l'histoire. Mais, quelle que soit notre époque, qui et où que nous soyons, il est évident que nous avons, d'une façon ou d'une autre, à cultiver l'attention en fonction des ressources et des pratiques de notre milieu de vie, selon notre sensibilité propre et collective.

L'attention, dont la pratique est d'une nécessité courante aussi bien en famille, en communauté, à l'école, qu'en société, annonce une excellence même de notre nature humaine. Elle est une capacité que toute école ou formation digne de ce nom ne peut éviter de développer. En français, faire une chose « avec attention » ou encore « avec soin », signifie aussi la faire « religieusement ». Nous avons, éducateurs chrétiens ou pas, pour rôle d'entraîner les apprenants qui nous sont confiés à s'appliquer à bien faire tout ce qu'ils ont à faire, de les préparer à bien faire ce qu'ils auront à faire plus tard. Il va sans dire dans ce cas que, sans entraînement à l'attention à soi et à sa propre formation, nul ne saurait s'improviser éducateur à l'attention.

Quel que soit notre rôle ou fonction sociale, notre foi religieuse ou notre idéologie, nous avons besoin, simplement en tant qu'humains, d'exercer notre capacité d'attention. Pour bien remplir nos devoirs quotidiens, parentaux, familiaux, sociaux, professionnels ou religieux, nous avons besoin d'être attentifs, à la fois aux personnes et aux situations. Quand il y a, de notre part, un manque d'attention, quand il y a négligence, distraction, paresse ou laxisme, nous manquons alors l'occasion de faire tout le bien dont nous sommes réellement capables. Là où il y a un déficit d'attention, il y a un manque à gagner

sur le plan humain. Le développement de notre capacité d'attention permet de sauver notre existence de l'insignifiance.²⁶

Nos capacités d'attention se trouvent toutefois être aujourd'hui l'enjeu de toutes sortes de sollicitations économiques, sociologiques, idéologiques et même religieuses. Notre faculté d'attention, sursollicitée dans une société de la séduction,²⁷ a finalement du mal à se poser et papillonne sans cesse. Nous sommes en proie donc, sur les plans personnel et collectif, à une crise de l'attention, crise d'humanité en même temps de spiritualité. La sauvegarde même de notre humanité et de notre monde dépend de la culture d'une attention vertueuse.

Comment rendre justice à l'importance de notre vie terrestre, comme nous y invite Jean-Baptiste de La Salle, sans cultiver effectivement une attention vertueuse ? L'homme, épris d'une liberté illimitée, au lieu de se mettre au service de la création d'un monde hospitalier, fait de la poursuite du pouvoir économicopolitique une fin en soi.²⁸ Le transhumaniste, figure emblématique d'une volonté de toute puissance et d'autonomie illimitée, renonce à humaniser notre monde. Il transforme l'être humain en un chantier biotechnologique et en fait une transition vers la création d'êtres mi- humains et mi- robots, de cyborgs. La crise écologique et anthropologique que vit notre monde achève de nous convaincre que ce n'est pas naturellement que les êtres humains sont portés à cultiver une attention qui soit une excellence de notre humanité.

Ce qui se passe aujourd'hui nous porte à donner raison à Jean-Baptiste de La Salle qui pense que, dès son enfance, l'homme est naturellement porté au péché et qu'il a tendance même à prendre du plaisir

26 Par le développement de la capacité d'attention à autre chose que soi, notre existence acquiert du sens.

27 Voir à ce sujet les ouvrages de Gilles Lipovetsky et aussi de Jean Baudrillard.

28 La terre est l'enjeu d'une course à la puissance. À l'évidence, la course à l'argent et aux armements, devenue un sport universel, illustre bien un culte planétaire du pouvoir. Du déficit croissant d'attention aux conditions de vie sur la terre découle un manque à gagner croissant sur le plan humain.

à le commettre.²⁹ « *C'est ce qui paraît particulièrement dans les enfants qui n'ayant pas encore l'esprit formé et n'étant pas capables de grandes et sérieuses réflexions semblent n'avoir d'inclination que pour contenter leurs passions et leurs sens, et pour satisfaire leur nature. C'est ce qui fait dire au Saint-Esprit que la folie est comme attachée au cou des enfants et ce n'est que par le moyen de la correction qu'on les en guérit* ».³⁰

Abandonné à lui-même, « incapable de réflexion et de maîtrise de ses passions », l'enfant court vers sa damnation : « *en effet, on peut dire avec raison que l'enfant qui s'est habitué dans le péché a perdu en quelque façon sa liberté, et s'est rendu lui-même captif et malheureux* ». Le seul remède est alors celui indiqué par le Livre des Proverbes : « *Ce n'est que par le moyen de la correction qu'on les en guérit* ». Mais aussitôt, de La Salle nuance et précise sa pensée : « *Vous avez besoin pour cela de vous servir de deux moyens à leur égard. Le premier est la douceur et la patience. Le second est la prudence dans les répréhensions et dans les corrections* ».^{31 32}

Associant instruction et éducation à l'école, Jean-Baptiste de La Salle leur attribue pour rôle premier de dégager l'esprit de l'emprise des choses sensibles, de l'empire des sens et des lois dictées par les passions. Il laisse percevoir une conception pessimiste du corps qui donne pour idéal à l'éducation de transformer l'homme en un être spirituel assimilable à un ange.³³ S'il partage ainsi le pessimisme de son époque vis-à-vis de l'homme en général et de l'enfance en particulier, le regard de foi que Jean-Baptiste de La Salle invite en fin de

29 La tendance naturelle de la société de la séduction n'est-elle pas précisément d'infantiliser les individus ?

30 Méditation 203, 2, 1.

31 Méditation 203, 2, 2.

32 Bernard Hours, Jean-Baptiste de La Salle, Un mystique en action. P. 517.

33 Peut-être faut-il faire remonter cette vision à une interprétation erronée de la notion d'homme charnel chez saint Paul (Romains 7, 14). Il ne s'agit pas chez saint Paul d'opposer le corps à l'esprit, la matière à l'esprit ou encore le corps à l'âme. L'homme charnel correspond au vieil homme, non encore évangélisé ou converti, opposé à l'homme nouveau, homme spirituel transformé par la grâce.

compte à poser sur les enfants permet, dans la pratique éducative, de corriger quelque peu sa conception négative de l'être humain.

Notre manière de prendre soin, ou de négliger, les enfants confiés à nos soins dépend de la nature du regard que nous posons sur eux. Les considérons-nous avec des yeux qui jugent, des yeux soumis à la tyrannie du visible, à la dictature de l'utilité, c'est-à-dire au culte impitoyable de l'efficacité et de la performance ou plutôt, avec les yeux de la foi ? Les enfants, particulièrement les plus pauvres, sont accueillis, du point de vue d'un regard de foi, sous l'aspect d'une occasion d'obtenir des grâces salvatrices pour notre humanité commune. La présence de Dieu dans nos vies nous permet de transformer le présent en un lieu de salut, en un moment porteur de promesses. « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* », dit Dieu en Isaïe 43, 19. Chacun d'entre nous est équipé, ici et maintenant, pour collaborer, dans la foi, avec Dieu par sa capacité d'attention. D'après Jean-Baptiste de La Salle, seule la présence de Dieu et notre présence à Dieu³⁴ nous rendent également présents et attentifs à notre humanité la plus profonde, celle véritable, encore à faire advenir.

Faisant de l'oraison la première et principale activité quotidienne de l'éducateur, il inscrit celui-ci dans le cheminement d'une expérience spirituelle inséparable de l'avènement du salut, ici et maintenant. Le développement de l'esprit d'oraison passe inévitablement par la formation à l'esprit d'attention. C'est seulement au prix d'une formation à l'esprit d'attention que s'acquiert progressivement l'esprit de religion avec pour moteur l'esprit de foi. Pour de La Salle, le salut n'est envisageable qu'avec les yeux de la foi.

34 Si Dieu est toujours et partout présent, nous, nous ne le sommes pas toujours à Lui.

4. L'ÉDUCATEUR,
UN MYSTIQUE EN ACTION
SELON JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE

Que signifie pour l'éducateur évangéliser, c'est-à-dire parler de Dieu par sa vie ?³⁵ Avant la Parole, il n'y a rien à dire, puisque rien n'a encore été fait ou créé. Tout ce qui a été fait l'a été par Lui et pour Lui.³⁶ La parole fait partie de l'être constitutif même de l'homme. En ce sens, il n'est pas une existence simplement là, il est appelé à être présence dans l'attention. Nous ne pouvons parler et évangéliser que lorsque quelque chose nous est donné à dire, lorsque la parole nous est donnée. Nous ne savons pas parler de Dieu si nous n'avons pas d'abord appris à l'écouter et à accueillir sa Parole. Nous ne savons pas vraiment parler si nous n'avons pas d'abord commencer par apprendre à penser et à croire par nous-mêmes. Plus profondément, nous ne pouvons pas parler de Dieu si nous ne nous laissons pas dire et enseigner par son Esprit.

Nous ne parlons en vérité que parce que nous avons été appelés à la parole par la Parole. Philippe Mac Leod dit : « Tu le vois, tu l'entends, tout est parole. Tout est vie. Tout peut devenir parole sous un regard attentif et croyant. La création ne naît pas seulement de la Parole de Dieu (...) mais elle est encore porteuse de cette parole ; elle en garde l'écho, l'empreinte ».³⁷ Attachés à vivre, à comprendre notre être-avec-la-nature, nous devenons pour ainsi dire l'intérieur du monde grâce à la parole : « c'est nous qui lui donnons vie, lui donnons sens ; nous l'achevons par la conscience que nous en avons ».³⁸ Si la nature, par ses leçons, nous révèle à nous-mêmes, nous ne pouvons la révéler à elle-même qu'en cultivant l'attention à elle, à nous-mêmes et à Dieu.

Simone Weil, dans la ligne des intuitions de Jean-Baptiste de La Salle, verra dans le manque d'attention, particulièrement aux malheureux, la source de tous nos maux.³⁹ Notre Fondateur et maître

35 Meditation 64, 2; 135, 1.

36 Cf. Le Prologue de saint Jean.

37 Philippe Mac Leod, *Intériorité et témoignage. Aux sources de la présence*, Éditions Ad Solem, 2014. P. 173.

38 Idem, p. 174.

39 Cf. Simone Weil, *De l'attention : réflexions sur le bon usage des études en vue de l'amour de Dieu*. Voir aussi son ouvrage *La pesanteur et la grâce*, Paris, Éditions Plon, 1948.

spirituel préconise, en guise de remède à tous nos maux, une culture de l'attention qui soit à la fois chemin conduisant vers Dieu et moyen de salut. Impossible donc pour lui de sauvegarder notre humanité sans la culture d'une attention vertueuse. Si la culture de l'attention nous ouvre sur le monde et ses besoins de salut, nos attentions « naturelles », qui partent de nos « bons sentiments » et de nos « bonnes intentions », ne sont pas suffisantes pour assurer le salut de ceux qui nous sont confiés. Sans cette attention surnaturelle, inspirée de l'Esprit Saint, qui a pour autre nom la charité,⁴⁰ aucun véritable salut n'est réalisable aux yeux de de La Salle. C'est préalablement la charité qui donne de la pénétration à notre regard et le convertit en un regard de foi. Il faut d'abord croire pour voir l'Esprit à l'œuvre.

D'après la perspective de notre spiritualité de l'attention, il y a plus de vie dans notre vie que nous ne croyons spontanément. Il existe en nous une profondeur de vie que nous naturellement sommes portés à ignorer. Notre Fondateur et maître en spiritualité serait tout à fait d'accord avec Maurice Zundel pour dire : *« Je crois à la vie d'un Autre ! Car la vie éternelle, c'est la vie d'un Autre en moi. Et cette Vie en moi, cette vie d'un Autre est confiée à ma vie ! Et voilà le vrai problème, la vraie question, voilà le risque infini. Je crois à la vie d'un Autre dans ma vie »*.⁴¹ Comment ne pas reconnaître dans la prière souvent répétée *« Vive Jésus dans nos cœurs... »*,⁴² l'expression de cette foi en la vie d'un autre en nous ?⁴³

Maurice Zundel poursuit : *« Comment m'enthousiasmer de mon existence si elle n'était pas plus que moi-même ? C'est cela qu'il s'agit de sauver en moi : cette Vie d'un Autre qui est confiée à mon amour. C'est cela l'unique espoir de l'existence : ce trésor qui est confié à notre vie, cette pos-*

⁴⁰ Cf. I Corinthiens 13.

⁴¹ Maurice ZUNDEL, *Ton visage, ma lumière*, Paris Desclée, 1989. Pp. 146-149.

⁴² Cf. Œuvres complètes, voir par exemple le chapitre 10^{ème} de la sortie de l'école, à l'article 3^{ème}. Des devoirs du maître pendant que les élèves sortent et après qu'ils sont sortis.

⁴³ Lire notamment les méditations 85 et 86 (fête de la Nativité de Jésus-Christ Notre Seigneur) où nous retrouvons l'influence de la spiritualité centrée sur l'Incarnation issue de l'École française du XVII^e siècle qui a formé Jean-Baptiste de La Salle.

sibilité de s'arracher à soi, de se perdre dans l'Autre, et d'être jusqu'au bout l'affirmation de Jésus Christ ».⁴⁴

Tel est l'objectif, exprimé à l'aide d'autres mots, de la spiritualité de l'attention indiqué par notre Fondateur lui-même : *« Vous ne devez chercher ici qu'à établir dans votre âme le règne de Dieu, et pour cette vie et pour l'autre. Pour cette vie, vous ne devez vous étudier qu'à faire régner Dieu par la grâce et par la plénitude de son amour dans votre cœur ; c'est pour lui que vous devez vivre, et c'est la vie de Dieu même qui doit être la vie de votre âme. Il faut encore que vous la nourrissiez de lui, en vous occupant le plus qu'il vous sera possible de sa sainte présence. Ce qui fait la vie des saints c'est leur attention continuelle à Dieu : ce doit être aussi celle des âmes consacrées à Dieu, et qui ne cherchent qu'à faire sa sainte volonté, à l'aimer et à le faire aimer des autres. C'est ce qui doit faire toute votre occupation sur la terre ; c'est là que doivent buter tous vos travaux ».*⁴⁵

Notre préoccupation quotidienne dans la spiritualité de l'attention n'est donc pas de savoir s'il y aura une autre vie après la mort. Elle est de vaincre la mort dès notre vie présente. Peut-être pensons-nous alors à une victoire extraordinaire ? Non, la vie véritable, la vie de sainteté, se joue dans les petites choses, les actions les plus ordinaires : la politesse, le respect des plus petits, l'application à bien remplir ses devoirs d'état, les petits gestes de fraternité⁴⁶ L'éternité se trouve là, en germe, dans le quotidien de nos vies. Au lieu de rêver d'un état de perfection inaccessible à coups de volonté, cherchons plutôt la perfection de notre état. Le plus important pour chacun, d'après de La Salle, c'est d'avoir l'esprit de son état et de veiller dans ses actions à sa conservation et à sa perfection ;⁴⁷ la grâce de Dieu pourvoira au reste. Voici ce qu'il dit exactement : *« Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection. Assurez-vous que vous ne*

⁴⁴ Maurice ZUNDEL, *Ton visage, ma lumière*, Paris Desclée, 1989. Pp. 146-149.

⁴⁵ Méditation 67, 1.

⁴⁶ Pensons à ce que dit JBDLS au début des « Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne ... ».

⁴⁷ Méditation 92, 1.

*ferez jamais mieux votre salut et n'acquerrez jamais tant de perfection qu'en vous acquittant bien des devoirs de votre état, pourvu que vous le fassiez en vue de l'ordre de Dieu ».*⁴⁸

Les fautes les plus graves que l'on pourrait se reprocher, contrairement à ce que nous nous imaginons bien souvent, ne correspondent pas toujours aux plus grands crimes. Ce à quoi il faut apprendre à faire le plus attention dans notre vie, c'est plutôt à nos négligences dans les petites choses, dans les détails, le mépris des nuances dans nos paroles, nos petites paresse, nos indécidatesses dans la vie quotidienne, communautaire, fraternelle, sociale et professionnelle. C'est dans de petites choses concrètes que nous manquons le plus souvent à la charité.⁴⁹ Dans ces sortes d'occasion nous avons manqué de faire des efforts qui étaient pourtant à notre portée : petits efforts pour triompher de notre paresse intellectuelle, de notre inertie due à notre embourbement dans des habitudes de confort et à des conditionnements sociaux acceptés sans questionnement.

Notre esprit est sans cesse appelé à se renouveler et à grandir⁵⁰ au moyen de la culture de l'attention. Il court toujours, il est vrai, des risques de dévoiement et d'instrumentalisation. Il lui faut régulièrement s'examiner afin de se garder des formes prédatrices et orgueilleuses de l'attention, formes en fait de recherche de soi, distinctes de celles au service de la solidarité et de la communion. L'Esprit Saint, source de nos formes d'attention vertueuses, se reconnaît aux fruits qu'il produit en nous. Ses fruits sont : « *charité, joie, paix, longanimité/patience, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* ». ⁵¹ De tous les dons, le don par excellence de l'Esprit, c'est la charité, source véritable de toutes nos vertus.⁵² La charité libère nos yeux de la dictature du visible et nous fait passer des yeux de la raison pure à ceux du cœur.

⁴⁸ Recueil de différents petits traités 16, 1, 4.

⁴⁹ Savoir dire « bonjour ... », « merci ... », « s'il te plaît ... », « pardon ... », comme le suggère par exemple le Pape François.

⁵⁰ En maturité humaine et en sainteté.

⁵¹ Galates 5, 22-23.

⁵² I Corinthiens 13.

Celui qui vit la charité participe dans son cœur de l'intimité même de Dieu. Aimer signifie alors devenir capable de plus que de soi-même, vivre au-delà de soi-même, n'être plus enfermé dans ses besoins à soi, être tout aux autres, auprès des autres, de ceux qui ont le plus besoin de nous, être aux soins des plus petits au point de n'avoir plus le temps de penser à soi. Aimer de cette manière constitue l'unique moyen d'aller au plus profond de sa propre humanité. Nul ne sait ce que signifie vivre véritablement tant qu'il n'a pas appris à aimer à la manière même de Dieu, révélée par Jésus.

Du point de vue de l'amour divin, il manque toujours de l'amour à nos amours humaines. S'élever à ce niveau de vie de l'amour et s'y maintenir dans l'ordinaire de nos actions et comportements quotidiens est bien au-delà de nos capacités humaines. Plus facile est le développement d'un esprit purement mondain. L'esprit mondain ou charnel entretient et maintient nos actions et nos mouvements dans un horizon d'autosatisfaction de nos succès purement sociaux, philanthropiques ou humanitaires. Nous vivons alors déconnectés de la véritable source de toute bonté. Nous nous faisons facilement des illusions sur nos capacités à faire le bien. D'abord évocatrice de réalités a priori purement humaines et sociales, ou encore mondaines, la spiritualité de l'attention inscrit en fait notre esprit à l'école de l'Esprit Saint qui ne cesse de converser avec lui.

Tous ceux qui ont une vie de prière régulière ne deviennent pas pour autant des mystiques. La vie de prière du mystique n'est pas une activité qui se produit de temps en temps, à certains moments. Elle est un souffle, une atmosphère, un esprit qui traverse toute sa journée et ses activités. Dans la vie mystique la prière est moins suspendue à ma volonté qu'à une disposition du cœur, un acte de foi tenu longuement, dans le silence d'une immense présence. Nous rejoignons Dieu en prêtant attention à l'être que nous sommes. L'objectif de la vie mystique n'est pas juste de goûter, de jouir de la présence de Dieu mais de pouvoir également la communiquer. Une source n'est source qu'en recevant de l'eau non pas pour la garder mais pour la donner. Elle est passage, ouverture, pure acte de recevoir en vue de donner.

**5. L'ASSOCIATION POUR
LA MISSION ÉDUCATIVE
LASALLIENNE ET LE
DISCERNEMENT DES
ESPRITS.**

Il existe déjà un document intitulé « La spiritualité lasallienne aujourd'hui » produit par le Secrétariat Association et Mission, sous l'égide du Service de la Recherche et des Ressources Lasalliennes. Ce document, fruit d'enquêtes suivies des travaux d'un groupe international entre 2020 et 2022, se veut l'écho des multiples expériences de la mission dans l'Institut. La présente réflexion, si elle doit se situer par rapport à ce document collectif, propose une approche existentielle de la spiritualité inspirée de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Trois préoccupations majeures motivent cet écrit. La première est celle d'une spiritualité enracinée dans la vie et les écrits de notre saint Fondateur. La seconde vise le cœur même de l'histoire de l'Institut et de notre pratique éducative. La troisième est celle d'une spiritualité qui se vit au-delà même du cadre formel de l'école. La présente réflexion ne saurait évidemment faire l'économie de l'importance de l'association pour la mission.⁵³ Elle choisit toutefois de l'aborder en partant d'abord d'une spiritualité de l'attention pensée et vécue dans la trame de notre mission éducative lasallienne.

L'association représente, suivant à cette ligne de pensée, un espace institué en vue de se rendre attentif à un déploiement diversifié de la spiritualité de l'attention, laquelle dépend nécessairement de l'état particulier de chaque éducateur lasallien. Il se peut que celui-ci soit religieux(se) vivant en communauté, associé(e) *Signum Fidei*, laïc(que) célibataire ou marié(e), père ou mère de famille, parent d'élève... Le développement et l'approfondissement de la culture de l'attention s'envisagent différemment suivant l'état de vie ou l'emploi, suivant ce que l'on enseigne, selon que l'on est homme ou femme,⁵⁴ marié ou célibataire, prêtre, laïc ou religieux consacré, parent d'élève... Cette culture dépend fondamentalement d'un appel personnellement entendu à vivre la charité dans le contexte de notre commune mission éducative ou notre milieu de vie....

53 Ici, spécifiquement l'association des Frères et des Laïcs pour la mission lasallienne.

54 Pensons au fait que la femme, ayant l'expérience de la maternité, a de « la vie intérieure » une double perception qui échappe tout à fait à l'homme ignorant l'expérience de porter un enfant dans son sein.

En ces temps de prolifération de toutes sortes de spiritualité, plus ou moins claires et bien fondées, il est important pour l'éducateur lasallien de se demander : quel esprit conduit ma vie ? Si cet esprit est lasallien, en quoi l'est-il ? Jean-Baptiste de La Salle lui-même nous presse à nous poser ce genre de questions. « *Vous qui êtes dans un emploi saint, où Dieu vous a mis, vous devez vous persuader que ces paroles s'adressent à vous, et penser qu'à la fin de chaque jour et de chaque exercice de votre emploi, Dieu vous demande compte de la manière dont vous vous en êtes acquittés. C'est pourquoi vous devez alors rentrer en vous-mêmes pour examiner ce compte, afin que vous soyez toujours prêts à le rendre* ». ⁵⁵ Il incite l'éducateur à examiner de façon régulière, notamment en fin de journée, l'esprit avec lequel il a vécu et agi, prier, corriger et réprimander ceux confiés à ses soins. ⁵⁶ En tout cela, a-t-il été fidèle à sa vocation, à l'esprit qui doit être le sien et qui est celui de son devoir d'état ? L'esprit de notre devoir d'état, de notre état tout court, se résume, de notre point de vue, à l'esprit d'attention.

Jean-Baptiste de La Salle exhorte, à maints endroits de ses écrits et de diverses manières, spécialement les Frères, – mais son propos est à élargir à tous les éducateurs, à « conserver l'esprit de leur état ». ⁵⁷ Ses écrits montrent qu'il est bien conscient par ailleurs de la diversité des esprits en présence dans une famille, dans une communauté religieuse, dans une classe, dans une école ou dans une communauté éducative. Ce sur quoi il ne cesse pourtant d'insister, c'est le besoin d'unité. Une telle unité ne peut se vivre sans faire des choix et sans porter des croix, sans un renouvellement en nous-mêmes de la passion du Christ. ⁵⁸

« Il n'est pas possible que plusieurs personnes demeurent ensemble, qu'elles n'aient à souffrir les unes des autres. L'un aura une humeur difficile, l'autre aura une humeur contraire ; un autre aura des manières désagréables, un autre un esprit rebutant, un autre un esprit trop complaisant, un autre

⁵⁵ Méditation 61, 1.

⁵⁶ Méditation 204, 1,2.

⁵⁷ Méditation 72, 1.

⁵⁸ Il n'y a pas dans ce sens d'attention sans compassion et sans participation à la passion du Christ.

dira trop facilement ce qu'il pense, un autre sera trop réservé et trop dissimulé, un autre un esprit trop critique. Il est rare que toutes ces sortes d'humeurs, que tous ces esprits différents ne causent des difficultés parmi les Frères ; et, si la grâce ne vient au secours, il est presque impossible qu'ils s'accommodent les uns avec les autres, et que la charité n'en souffre infiniment. Mais le moyen de maintenir l'union dans une communauté, malgré tous ces divers caractères, c'est de supporter charitablement les défauts de chacun : c'est d'être disposé à faire grâce aux autres, comme nous voulons qu'on nous le fasse ; et c'est à quoi on s'engage nécessairement quand on prend le parti de vivre en communauté. Faites-y bien réflexion aujourd'hui et le reste de votre vie ».⁵⁹

Comment vivre et travailler ensemble sans être habités par le même esprit ? Trouver des confrères et des collaborateurs avec lesquels on partage le même esprit et les mêmes valeurs, malgré nos différences d'état, d'âge et de culture, ne peut être qu'une bénédiction, c'est-à-dire une grâce de Dieu. La compétence professionnelle seule ne suffit pas, l'esprit suivant lequel on vit et agit compte. Certes, partager le même esprit n'empêche pas de reconnaître la diversité des dons reçus et des services attendus en vue du bien commun. L'Esprit Saint, Esprit du Christ, est l'unique don fait à tous par le Père, afin que nous puissions participer et goûter à sa vie. L'Esprit Saint n'est pas la propriété privée des seuls chrétiens. Il appartient à Dieu, qui le donne à qui il veut et quand il le veut.

Il est de notre rôle commun à tous, éducateurs lasalliens, d'aménager, de protéger, sinon de créer des milieux propices à la culture de l'attention : famille, communauté, école, classe, atelier, mouvement, espaces et lieux de travail manuel ou intellectuel, services administratifs.⁶⁰ Faire attention « en passant » diffère de cultiver l'attention en visant juste l'utilisation de l'autre ou encore en vivant quelques moments de communion avec lui. La culture de l'attention devrait permettre de faire fleurir entre nous, au sein de nos différents milieux de vie, des vertus telles que la politesse, la délicatesse, la tendresse, la douceur, la patience, la compassion, le tact, la piété.... Sans une spiritualité

⁵⁹ Méditation 74, 1, 2.

⁶⁰ Des temps, en ces lieux, d'écoute, de méditation et de prière....

de l'attention réellement vécue, nous pouvons vivre en nous faisant des illusions sur notre vie de charité, sur notre vie chrétienne laïque ou religieuse.... Les problèmes les plus graves aujourd'hui ce ne sont pas tellement les hérésies autour des vérités de la foi ou des doctrines enseignées mais plutôt celles autour de l'amour.

L'obscurcissement du sens de l'amour va de pair avec celui de la liberté. Sans véritable amour, personne ne se trouve en capacité de se libérer de l'emprise des égoïsmes personnels et collectifs. L'égoïsme, peu importe sa forme, entraîne inévitablement à sa suite des dévoiements et des perversions de la raison.⁶¹ Le monde est rendu dur et impitoyable par une raison qui ne sert plus qu'à justifier des entreprises économiques et politiques de prédation. Tournés vers une recherche illimitée et effrénée de gain et de profit, les cœurs sont portés à s'endurcir. Sans le miracle d'une éducation capable, suivant la recommandation de Jean-Baptiste de La Salle, de « toucher les cœurs », il ne restera bientôt plus de notre monde qu'un désert d'humanité.

61 Il en fait un instrument à son service et non plus au service de la vérité et de la justice.

EN GUISE DE CONCLUSION :

Le besoin, suivant de La Salle, d'une intelligence du cœur

Jean-Baptiste de La Salle, dans la méditation 44, fait une distinction qui retiendra, pour conclure, notre attention. Il distingue l'esprit humain⁶² de l'esprit d'intelligence, sinon même de l'intelligence tout court,⁶³ qui s'acquiert en conversant avec l'Esprit Saint. « *Les vérités que le Saint-Esprit enseigne à ceux qui l'ont reçu sont les maximes répandues dans le saint Évangile, qu'il leur fait concevoir, et qu'il leur fait goûter, et selon lesquelles il les fait vivre et agir ; car il n'y a que l'Esprit de Dieu qui en puisse donner l'intelligence et qui puisse porter efficacement à les pratiquer, parce qu'elles sont au-dessus de la portée de l'esprit humain. En effet, pouvons-nous connaître que bienheureux sont les pauvres ; qu'il faut aimer ceux qui nous haïssent, qu'il faut se réjouir quand on nous calomnie et qu'on dit toute sorte de mal contre nous ; que nous devons rendre le bien pour le mal, et un grand nombre d'autres vérités tout à fait contraires à ce que la nature nous suggère, à moins que l'Esprit de Dieu ne nous les enseigne lui-même ?* ».⁶⁴

Il faut joindre à cette liste de choses incompréhensibles à la lumière de la raison humaine, l'enseignement qu'il donne à son disciple dans la Méditation 155 : « *Toute la reconnaissance qu'on doit attendre d'avoir instruit les enfants, et surtout les pauvres, ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort même.*⁶⁵ *C'est la récompense des saints et des hommes apostoliques, comme ç'a été celle de Jésus-Christ Notre-Seigneur. N'en attendez point d'autre, si vous avez Dieu en vue dans le ministère qu'il vous a confié. C'est même ce qui doit vous animer*

62 Esprit de calcul et de ruse ou encore la raison sous sa forme instrumentale, visant exclusivement le profit et le pouvoir, ignorante de la recherche d'une quelconque sagesse.

63 Saint Léon le Grand dans son sermon pour l'Ascension parle d'« intelligence spirituelle ».

64 Méditations 44, 2, 1.

65 1 Co 4, 11-13.

*à vous y employer avec plus d'affection, et ce qui vous donnera moyen d'y faire plus de fruit ; car plus vous serez fidèles à Dieu dans les occasions de souffrances, plus Dieu répandra ses grâces et ses bénédictions sur vous, dans l'exercice de votre ministère ».*⁶⁶ Dans la méditation 120, il enfonce le clou : *«Le paiement du bien que vous avez cherché sera l'incompréhension, les outrages et les calomnies. C'est la principale récompense que Dieu promet en ce monde et la seule qu'on reçoive souvent des pauvres pour tout le bien qu'on leur fait. Préparez vos cœurs à recevoir ces preuves d'amour ».*⁶⁷

La distinction qu'il introduit entre raison et intelligence conduit à mieux comprendre sa recommandation de ne jamais se lasser de demander « l'esprit d'intelligence et la docilité du cœur ».⁶⁸ L'intelligence découle précisément de la docilité du cœur à l'action de l'Esprit Saint. Son développement est indissociable de l'esprit d'obéissance, de recueillement et de méditation des Écritures. L'exigence intérieure de silence croît sous la mouvance d'un désir d'aller au fond des choses et des êtres, un fond qui n'est finalement pas différent de notre propre profondeur. Tant qu'on se contente de l'utilisation ordinaire des êtres et des choses, on entretient en soi-même leur ignorance dans des rapports d'exploitation, de violence et d'abus, rapports synonymes d'indifférence aux souffrances qui ne sont pas les nôtres. Nous n'entendons alors rien que la clameur de nos propres besoins, clameur qui empêche d'écouter tout autre être que soi.

Ce qu'il convient de corriger chez notre Fondateur, c'est sans doute ce sens du corps qui ne semble pas en adéquation avec son sens de l'attention surnaturelle.⁶⁹ Sa spiritualité, héritage de l'école française de spiritualité, est redevable à la foi au mystère de l'Incarnation. Une telle spiritualité, en cohérence même avec sa source inspiratrice, ne peut s'arrêter à une vision négative ou pessimiste du corps réduit à un simple objet de jouissance, abandonné au péché. Le corps, porté au-delà de lui-même par l'attention surnaturelle, répond à une vo-

⁶⁶ Méditations 155, 3.

⁶⁷ Méditation 120, 3.

⁶⁸ Cf. L'explication de la seconde partie de la Méthode d'oraison, trois derniers actes, chapitre 18^{ème}.

⁶⁹ Comment penser à toucher les cœurs sans intégrer un sens positif du corps ?

cation à la solidarité et à la compassion, à la communion en somme. L'esprit d'attention, réduit à un simple esprit de religion, c'est quelquefois moins qu'un esprit de foi, même sincère, et davantage un style ou mode de vie collectif, cristallisation d'une appartenance sociale historique. Un tel esprit de religion, simple esprit finalement social ou mondain, peut se cacher à soi-même un vide, une absence de foi vivante. Il en résulte une rupture entre le culte, c'est-à-dire la pratique religieuse, ravalée au rang d'une culture sociale collective, et une authentique vie de foi personnelle nourrie par une intelligence du cœur.

Jean-Baptiste parle du devoir chez l'éducateur de « toucher les cœurs » et pas uniquement les esprits. Simone Weil, lorsqu'elle parle de l'humanité devenue folle à force de manquer d'amour, partage avec notre Fondateur la même conception de l'attention. L'attention exige, dans le moindre acte d'amour, la totalité de la raison et de la morale. Une telle conception de l'attention associe étroitement à l'hospitalité du cœur l'esprit de pauvreté⁷⁰ et partant, d'humilité. *« La pauvreté, que Jésus exerce éminemment dans sa naissance, nous doit engager à avoir beaucoup d'amour pour cette vertu ; car c'est pour nous la faire aimer qu'il naît dans cet état. Ne nous étonnons donc pas quand nous manquerons de quelque chose, même du nécessaire, puisque Jésus naissant a manqué de tout. C'est ainsi qu'on doit naître dans la vie spirituelle, dépouillé et dénué de toutes choses. Et, comme le Fils de Dieu a voulu que l'humanité dont il s'est revêtu fût dans cet état, il veut aussi que nous soyons dans cette disposition, afin qu'il prenne une entière possession de notre cœur ».*⁷¹ Cet enseignement du Fondateur concernant l'hospitalité du cœur, dont l'Institut est dépositaire, est plus que jamais d'une grande nécessité dans le contexte d'une crise écologique qui rend le monde de plus en plus inhospitalier.

Les crises, qu'elles soient économiques, politiques ou écologiques, sont finalement révélatrices d'une indigence du cœur humain se manifestant en avidité prédatrice.⁷² L'éducation à l'attention vise

⁷⁰ La pauvreté n'est pas ici un état de privation, mais représente une source de vertu.

⁷¹ Méditation 86, 1, 2.

⁷² Le vice dominant de notre époque est l'avarice dont on trouve la critique suivante chez de La Salle : « Les péchés que produit l'avarice sont une grande dureté de cœur envers les pauvres, et ceux qui ont besoin d'être assistés ».

précisément à révéler à chacun cette indigence de son propre cœur. Le cœur, lieu de l'exigence d'un bien absolu, s'oppose à la trop facile complicité entre le ventre, lieu des désirs de consommation, et la tête, lieu des calculs en vue des plus grands profits. Le cœur constitue en chacun ce qu'il y a d'unique et de plus intime que De La Salle appelle « le fond de l'âme ». L'éducation à l'attention ne devrait donc pas s'arrêter à la formation de l'esprit mais viser également la révélation de ce « fond de l'âme », sanctuaire de Dieu. Notre patron céleste des éducateurs fait du cœur, et ce n'est pas fortuit, le lieu approprié de l'oraison. *« Car si elle (l'oraison) se faisait purement dans l'esprit ou dans la partie superficielle du cœur, elle serait facilement sujette à des distractions humaines et sensibles qui en empêcheraient le fruit ; et cette occupation de l'esprit n'ayant pas pénétré l'âme, ne serait que passagère et laisserait par conséquent l'âme ensuite dans la sécheresse et dans un vide de Dieu ».*⁷³

L'esprit a pour rôle d'être la mémoire du cœur chez le chrétien. Mais notre esprit, appelé dans sa propre profondeur à se laisser séduire par l'Esprit du Christ, est porté à s'oublier dans la superficialité, égaré par les biens du monde sensible. L'éducateur lasallien se doit d'être un assoiffé de l'esprit. La soif de l'esprit engage le cœur seulement lorsque celle-ci s'incarne en soif de vérité avec soi-même. Celui qui a soif de vérité avec lui-même vit alors un réel amour de la vérité qui se convertit en chemin de vérité de l'amour.

Nous vivons dans des sociétés apparemment avides de justice et prônant l'égalité pour tous. Malheureusement, sans un esprit de vérité avec soi-même, le désir d'égalité, et donc de justice, peut en réalité cacher un rejet de la différence, un rejet de l'autre. En effet, nous rêvons d'une société uniformisante, distribuant les mêmes droits à tous. Comment alors concilier une soi-disant spiritualité de communion et une spiritualité de l'attention ?⁷⁴ Elles ne peuvent être réconciliées que si chacun d'entre nous, éclairé par l'Esprit Saint, cherche à se réconcilier avec lui-même.

⁷³ Explication de la méthode d'oraison ; Chapitre 1, paragraphe 4.

⁷⁴ Une société uniformisatrice, au lieu d'une spiritualité de la communion, est promotrice d'une spiritualité de la confusion.

BIBLIOGRAPHIE

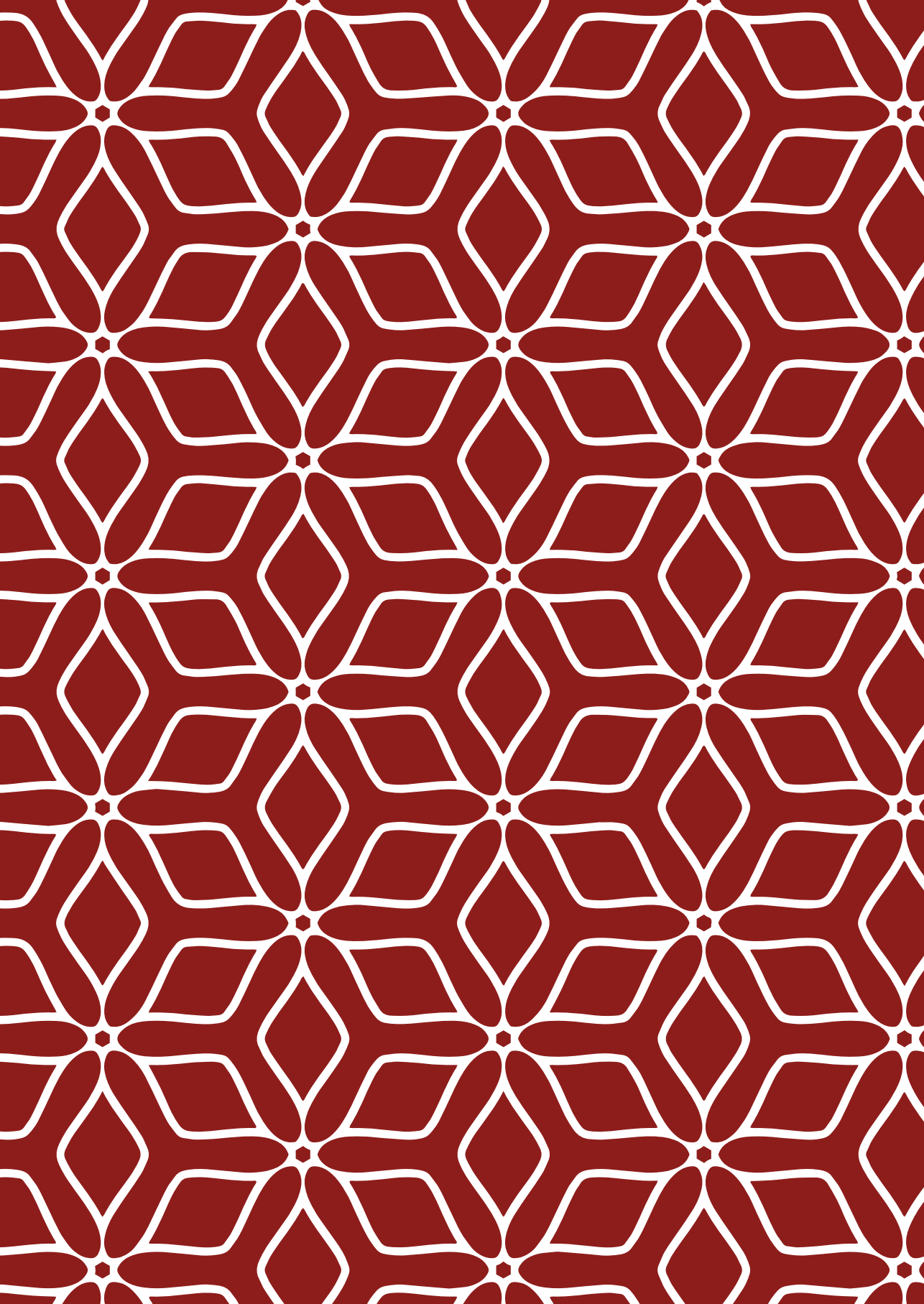
- Bernard HOURS, Jean-Baptiste de La Salle, un mystique en action. Biographie, Éditions Salvador, Paris, 2019.
- Jean-Baptiste de LA SALLE, Œuvres complètes, Site de l'Institut www.lasalle.org
- Maurice AUGUSTE, L'institut des Frères des Écoles Chrétiennes à la recherche de son statut canonique : des origines (1679) à la Bulle de Benoît XIII (1725), Cahiers Lasalliens N° 11, Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle-Rome, 1962.
- Michel SAUVAGE, Jean-Baptiste de La Salle et la fondation de son Institut, « Frères consacrés » en Église pour le Monde. Cahiers Lasalliens N° 55, Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle-Rome 2001.
- Saïdou Pierre OUATTARA, La spiritualité lasallienne, une spiritualité de temps de crise de l'éducation, Éditions Mercury, Ouagadougou 2023.
- Timothy COLDWELL, A History of Prayer in the Spirituality of the Institute of the Brothers of the Christian Schools; Manuscrit non publié.

INDEX

Index

Présentation	3
Introduction	6
« Cet Institut est d'une très grande nécessité »	7
1. Prolégomènes à une spiritualité de l'attention chez Jean-Baptiste de La Salle	10
2. La centralité de la culture de l'attention dans l'éducation envisagée par Jean-Baptiste de La Salle	16
3. L'école lasallienne, lieu de salut par la culture de l'attention	20
4. L'éducateur, un mystique en action selon Jean-Baptiste de La Salle	25
5. L'association pour la mission éducative lasallienne et le discernement des esprits.	31
En guise de conclusion : Le besoin, suivant de La Salle, d'une intelligence du cœur	36
BIBLIOGRAPHIE	40







**Frères des
Écoles
Chrésiennes**



lasalleorg

www.lasalle.org

ISBN: 978-88-99383-39-8